

CLAUDE SIMON

**LA BATAILLE
DE PHARSALE**

roman



LES ÉDITIONS DE MINUIT

CLAUDE SIMON

LA BATAILLE
DE PHARSALE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1969 by LES ÉDITIONS DE MINUIT pour l'édition papier

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT pour la présente édition électronique
www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN 9782707327949

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

ACHILLE IMMOBILE **À** GRANDS PAS

Zénon ! Cruel Zénon ! Zénon d'Élée !
M'as-tu percé de cette flèche ailée
Qui vibre, vole, et qui ne vole pas !
Le son m'enfante et la flèche me tue !
Ah ! le soleil... Quelle ombre de tortue
Pour l'âme, Achille immobile à grands pas !

PAUL VALÉRY.

Jaune et puis noir temps d'un battement de paupières et puis jaune de nouveau ailes déployées forme d'arbalète rapide entre le soleil et l'œil ténèbres un instant sur le visage comme un velours une main un instant ténèbres puis lumière ou plutôt remémoration (avertissement ?) rappel des ténèbres jaillissant de bas en haut à un foudroyante rapidité palpables c'est-à-dire successivement le menton la bouche nez le front pouvant les sentir et même olfactivement leur odeur moisie de caveau de tombeau comme une poignée de terre noire entendant en même temps le bruit de soie déchirée l'air froissé ou peut-être pas entendu perçu rien qu'imaginé oiseau flèche fustigeant fouettant déjà disparue l'empennage vibrant les traits mortels s'entrecroisant dessinant une voûte chuintante comme dans ce tableau vu où combat naval entre Vénitiens et Génois sur une mer bleu-noir crénelée épineuse d'une galère à l'autre l'arche empennée bourdonnante dans le ciel obscur l'un d'eux pénétrant dans sa bouche ouverte au moment où il s'élançait en avant l'épée levée entraînant ses soldats le transperçant clouant le cri au fond de sa gorge

Obscure colombe auréolée de safran

Sur le vitrail au contraire blanche les ailes déployées suspendue au centre d'un triangle entourée de rayons d'or divergents. Âme du Juste s'envolant. D'autres fois un œil au milieu. Dans un triangle équilatéral les hauteurs, les bissectrices et les médianes se coupent en un même point. Trinité, et elle fécondée par le Saint-Esprit. Vase d'ivoire, Tour de silence, Rose de Canaan, Machin de Salomon. Ou peint au fond comme dans la vitrine de ce marchand de faïences, écarquillé. Qui peut bien acheter des trucs pareils ? Vase nocturne pour recueillir. Accroupissement. Devinette : qu'est-ce qui est fendu, ovale, humide et entouré de poils ? Alors œil pour œil comme on dit dent pour dent, ou face à face. L'un regardant l'autre. Jaillissant dru dans un chuintement liquide, comme un cheval. Ou plutôt jument.

Disparu au-dessus des toits. Façon de parler : pas vu disparaître et pas vu réellement les toits. Simplement haut par opposition à bas. C'est-à-dire en bas un néant originel (pas la place, l'asphalte où deux autres piètent toujours, gris à patte roses), en haut un autre néant, entre lesquels il s'est soudain matérialisé, un instant ailes déployées, comme l'immobile figuration du concept même d'ascension, un instant, puis plus rien. Le reflet dans le vantail de la fenêtre à demi fermé toujours rempli aux deux tiers par l'angle de l'immeuble et à un tiers par du ciel, les larges mailles du rideau de filet derrière la vitre plus visibles dans la partie gris sombre que dans la bande remplie par le bleu clair, la forme boursouflée du nuage se fauilar d'un vantail à l'autre pour ainsi dire en se contorsionnant sur la surface inégale de

verre, glissant et disparaissant, l'image reflétée de la façade d'angle, balcon, fenêtres, sinueuse aussi, comme ces reflets dans l'eau. Mais immobile. Les mailles du rideau immobiles aussi.

Les jeunes gens toujours là à la terrasse du petit café, avec cette différence toutefois que maintenant, à côté de celui qui est affalé sur le guéridon, la tête dans ses bras repliés, se tient un autre, en pull-over marron, penché sur lui (s'appuyant d'une main, bras tendu, sur le guéridon lui-même, de l'autre - bras à angle droit - au dossier de la chaise du dormeur - peut-être ivre ?), lui parlant, semble-t-il, avec une patience et maternelle sollicitude ; alors un de ceux assis sur la gauche de la terrasse lance un petit seau d'enfant en plastique bleu ciel (ou plutôt jette en l'air, c'est-à-dire non pas comme quand on vise quelque chose, le seau ne parcourant pas une trajectoire tendue, vers un but précis, mais une courbe en tournoyant sur lui-même et retombant sur le guéridon voisin de celui du dormeur, renversant deux verres, le tintement de l'un d'eux se brisant sur le sol parvenant presque aussitôt tandis que l'autre, couché sur la table, roule sur lui-même, son bord décrivant un arc de cercle au long duquel, à partir de la flaque de bière répandue, il laisse une traînée liquide, jusqu'à ce qu'il heurte l'une des soucoupes, repartant alors en sens contraire, revenant s'immobiliser dans la flaque, intact), le jeune homme au pull-over marron (le bras qui l'instant d'avant prenait appui sur le dossier de la chaise maintenant passé autour des épaules du dormeur, le buste presque horizontal, la bouche près de l'oreille du dormeur) détournant un instant la tête vers celui qui a lancé le seau, lui adressant quelques paroles inaudibles, puis recommençant à parler au dormeur, le seau bleu ciel immobilisé sur la chaussée là où il a roulé après avoir heurté les verres et rebondi sur le guéridon, à peu de distance du rebord du trottoir, la fille en rouge se levant alors brusquement, faisant demi-tour et rentrant à l'intérieur du café. Entre sa courte jupe et ses longues bottes noires tache claire sur ses cuisses et l'intérieur jumeau des genoux. Le soleil brille sur les morceaux de verre cassé.

Photo jaunie aux ombres pâles où les visages blafards avaient des yeux aux pupilles dilatées écarquillés éblouis sans doute par le brusque éclair du magnésium. Sur un côté on pouvait voir le coin d'une table couverte d'assiettes repoussées de bouteilles et de verres encore à moitié pleins. Barbu vêtu d'un chandail à col roulé un autre était en manches de chemise mais cravaté, avec un de ces cols empesés en celluloïd qui semblait soutenir la tête plate au nez chaussé de lorgnons d'un chapeau de bureau ou de rayon. Un en maillot rayé de marin élevait à bout de bras une bouteille, le buste renversé en arrière la bouche ouverte comme un ténor. Le barbu avait une guitare posée sur ses genoux. Les femmes étaient casquées de cheveux

courts luisants et cosmétiqués ramenés en accroche-cœurs sur les joues. Elles avaient le front ceint d'un bandeau comme les Indiens. Elles portaient de longs colliers pendants sur des robes semblables à des sacs. L'une d'elles était vêtue d'un chandail d'homme. Pour faire de la place on avait repoussé dans le fond deux chevalets de peintre. Plusieurs tableaux étaient accrochés au mur mais la lumière éblouissante du magnésium se reflétait dessus et empêchait de distinguer ce qu'ils représentaient. Là-dedans avec son veston son gilet sagement boutonné son visage tranquille l'air vaguement surpris on aurait dit un cousin de province échoué là par mégarde. Dans sa main il tenait un verre aux trois quarts plein peut-être par mégarde aussi ou pour ne pas désobliger les autres. Le tout baignant dans un plafond recouvert d'une couche jaune uniforme soufre ou plutôt pisseuse. Quelqu'un avait écrit en oblique dans le coin inférieur droit les mots LOS HIJOS DE PUTAS, les hauts jambages de l'écriture courant sur la jupe et le corsage d'une des deux filles qui portaient un bandeau d'Indien

Yeux regardant comme à travers les trous de masques figés et plâtreux percés de fentes en forme d'amandes cernées d'un trait noir tout autour

Le nuage blanc tout à fait disparu un autre envahissant lentement (ou plutôt s'infiltrant se répandant par légères saccades - comme une flaque de lait sur la surface d'une table mal rabotée, bosselée) le haut de la vitre du vantail gauche



Au-dessus de la balustrade entourant la bouche du métro apparaît la tête d'une femme aux cheveux grisonnants s'élevant d'un mouvement continu et oblique, puis ses épaules revêtues d'un imperméable gris-bleu Elle trébuche légèrement quand elle abandonne la dernière marche puis reprend son équilibre et s'éloigne marchant d'un pas vif malgré son âge Au bout de son bras pend un cabas marron

Immobiles d'abord, entraînés par le même mouvement ascensionnel et continu qui semble les ramener du sein de la terre, puis prenant pied sur le trottoir et s'éloignant dans différentes directions apparaissent successivement à sa suite :

1 homme chauve aux mèches de cheveux clairsemées ramenées sur son crâne et collées au cosmétique, vêtu d'un complet bleu, avec une cravate bordeaux rayée et oblique ton sur ton, marchant de façon décidée à grands pas, 1 jeune femme en robe bleu foncé bras nus portant son enfant vêtu de bleu clair sur le bras droit dont la main tient l'anse d'un seau à pâtés orange une petite pelle et un petit râteau rouge et jaune dépassant du seau, 1 jeune homme à lunettes aux cheveux ondulés veste marron pantalon gris chaussures de daim gris également s'éloignant les deux coudes collés au corps les avant-bras horizontaux les mains se rejoignant un papier ou quoi entre elles lettre ? Les bustes de plus en plus serrés maintenant sans doute le gros des voyageurs de la rame un sur chaque marche probablement les têtes

surgissant l'une après l'autre sans interruption deux religieuses un soldat une dame
à chapeau rose de nouveau un chauve un nègre un homme au visage tout rouge
jaunâtre une jeune fille tête nue une autre jeune fille tête nue le képi d'un ager
une

Si on regarde fixement la fenêtre pendant assez longtemps on dirait qu'elle se
déplace dérive lentement dans le ciel simple rectangle partagé en deux traversé de
nuages. Maisons qui semblent basculer vous tomber lentement dessus sans fin

dame âgée au chapeau de paille noire avec un nœud violet type avec un nez
comme un bec type avec une casquette à petits carreaux une jeune femme blonde
très fardée, le contraste entre l'immobilité des personnages et le lent mouvement
d'ascension leur conférant une sorte d'irréalité macabre comme sur cette image d'un
livre de catéchisme où l'on pouvait voir une longue procession ascendante de
personnages immobiles figés les uns simplement debout d'autres une jambe repliée
un pied un peu plus haut que l'autre comme reposant sur une marche l'escalier
constitué par les volutes d'un nuage s'étirant s'élevant en plan incliné des vieillards
appuyés sur des cannes des enfants je me rappelle une femme drapée dans un
sorte de péplum enveloppant d'un de ses bras les épaules d'un jeune garçon bouche
sur lequel elle se penchait l'autre bras levé montrant d'une  à l'index tendu la
haut la Gloire et les Nuées et derrière eux il en venait toujours d'autres montant vers
Sa lumière tous suivant la direction indiquée par cette main impérieuse comme
celles (ou quelquefois seulement une ) qui sur les parois émaillées indiquent
HOMMES ou DAMES dans l'odeur ammoniacale d'urine et de désinfectant le silence
souterrain ponctué à intervalles réguliers par les bruits des chasses d'eau
déclenchement automatique tous à la queue leu leu errant dans les corridors
compliqués de ce comment appelle-t-on l'endroit où vont les petits enfants morts
avant d'avoir été baptisés ? aux étincelantes voûtes de céramique blanche jusqu'à
ce qu'il les appelle enfin à lui s'élevant alors en longues théories de complets vestons
et de robes démodées chantant Sa gloire arrachés sauvés du sein de la terre les yeux
clignotant dans la lumière retrouvée tous les âges et toutes les professions mêlés
1 jeune femme 1 jeune homme à lunettes 1 ménagère 2 écoliers 1 long type
maigre 1 couple 2 ouvriers l'un portant un veston marron fatigué sur des blue-jeans
l'autre une salopette beige...

Longtemps après sa mort la mort elle-même a gardé pour moi cette fade odeur de
sueur qui s'exhalait d'eux emplissait l'étroit vestibule ou plutôt couloir dans les
demi-ténèbres qui régnaient là en permanence, non pas systématiquement
entretenues comme dans son bureau par crainte du soleil et de la chaleur mais
parce qu'il (le vestibule) n'était éclairé que par la porte doublée de l'inévitable

grillage à moustiques et donnant sous l'épaisse tonnelle de roses thé de sorte que même lorsque le battant en était ouvert, il ne pénétrait qu'une lumière dé, assombrie, verdâtre, encore absorbée par ce même papier funèbre à palmettes ve olive qui tapissait aussi son bureau où il se tenait assis, éclairé par la lueur jaunâtre de l'ampoule électrique, comme une sorte de personnage lui aussi funèbre, devant de petits tas de billets et de pièces de monnaie, les fantômes gris verdâtres entrant un à un, se tenant auprès de lui dans cette odeur de fatigue et de caveau pendant un moment durant lequel on pouvait entendre un bruit de papier froissé et d'effacement de métal, puis ressortant. Comme une sorte de nourriture de viatique qu'ils seraient venus recevoir de sa main, ces pièces que l'on glissait autrefois dans la bouche de ceux qui devaient payer leur passage à travers... Alors sans doute plus que le prix d'un simple billet de métro. Enfers aux voûtes de porcelaine blanche émaillée parfumés à la créosote. Dans l'Énéide ou quoi ? Quelque chose d'obscur marron un ciel cuivré avec des fumées rougeoyantes dans le fond des éclairages métalliques les reflets orange et noirs des incendies sur les flancs des cuirasses les yeux noyés révoltés des femmes tordant leurs bras et celle fuyant qui se retourne pour regarder derrière elle le visage éclairé par les flammes et celui qui portait un vieillard barbu sur ses épaules et la mer amère noire fouettant le goût du sel sur les lèvres les récifs noirs aux noms de monstres cernés d'écume et la déesse aux pieds ailés apparaissant dans les nuées appuyée sur une lance coiffée d'un casque de bronze surmonté de plumes d'autruche blanches roses safran : une draperie bleu vert serpente autour de son corps d'une main elle apaise les vagues furieuses dans lesquelles. Versions latines dont j'annonçais le mot à mot comme une écœurante bouillie jusqu'à ce que de guerre lasse il finisse par me prendre le livre des mains et traduire lui-même

César la Guerre des Gaules la Guerre Civile ➡ s'enfonçant dans la bouche ouverte clouant la langue de ce. Latin langue morte.

Eaux mortes. Mort vivant. Je comprends parfaitement que tu aies décidé de ne rien faire naturellement c'est de ta part purement et simplement une question de paresse mortellement triste mais après tout quoique tu ne puisses pas encore savoir Je ne savais pas encore puisque c'est aussi une chose qu'il faut apprendre et qu'apparemment tu as pris la ferme résolution de ne rien faire bois mort feuille morte mais peut-être as-tu raison après tout tout savoir ne débouche jamais que sur un autre savoir et les mots sur d'autres mots la mort dans l'âme la peine de mort je ne savais pas encore pour moi silhouettes grisâtres indistinctes attendant silencieusement dans la pénombre verte revêtues de choses pendantes informes terreuses molles exhalant cette âcre odeur de fatigue de sueur morts de fatigue

ne savais d'autres mots comme Travail ou Devoir même écrits avec une minuscule et au pluriel qui te font sans doute ricaner pas encore fantômes aussi mais pissent sur une autre presque effacée prise sans doute à la sortie d'un de ces bals Quat'z Arts où ricaner mais enfin dans la mesure où il te faudra tout de même vivre au milieu de tes semblables et pas dans une forêt vierge en te nourrissant de bananes y a un certain nombre de nécessités comme boire et manger porter une chemise et un pantalon à moins que tu ne décides de te promener tout nu sortie d'un bal de Quat'z Arts où l'on distinguait vaguement la forme ou plutôt la tache claire corporelle d'un type entièrement nu c'est-à-dire l'éclair violent du magnésium supprimant les ombres et modelé une vague forme blanche ou plutôt jaune pâle titubant ivre probablement soutenu d'un côté par une femme dont l'attitude maternelle aidant sans doute de celles qui vont remuer le dîner qui mijote sur le réchaud à gaz avant de revenir prendre la pose odalisque sur le tapis tunisien contrastait avec la demie nudité par conséquent il faudra au moins que tu puisses articuler de façon à peu près intelligible le mot chemise et le mot pantalon ou bien te résigner alors à t'exprimer simplement au moyen de gestes coiffé d'un casque étincelant brandissant au-dessus de lui une épée de carton les genoux à demi ployés comme un guerrier blessé exsangue livide et au bas de son ventre une tache d'un jaune plus sombre et de grognements quand tu entreras dans un magasin par exemple en levant les bras au-dessus de ta tête comme un homme qui enfile les manches d'une chemise floue où pendait fragile et d'une teinte plus foncée que le reste du corps cette espèce de tuyau comme le prolongement et après en enjambant un invisible et invisible pantalon que tu remonteras ensuite toujours invisible jusqu'aux hanches d'organes intérieurs mous vulnérables alors très bien on peut au moins te prédire un succès assuré bien sûr tu peux aussi répudier tout cela et

Peut-être le rideau derrière le vantail de droite avait-il légèrement bougé. Ou vent ?

Disant que la jalousie est comme... comme...

Me rappelant l'endroit : environ dans le premier tiers en haut d'une page ou à droite. Pouvais ainsi réciter des tartines de vers pourvu que je réussisse à me figurer la page et où dans la page

coiffées de hauts turbans cylindriques chaussaient des lanières rappelant les cothurnes selon Talma ou de hautes guêtres

avant que l'Allemagne ait été réduite au même morcellement qu'au Moyen Âge la déchéance de la maison de Hohenzollern prononcée et

une certaine migraine certains asthmes nerveux qui perdent leur force quand on vieillit. Et l'effroi de s'ennuyer sans doute

sur d'impalpables ténèbres comme une projection purement lumineuse comme une apparition sans consistance et la femme qu'en levant les yeux bien haut distinguait dans cette pénombre dorée

pas seulement les coiffures surmontant les visages de leurs étranges cylindres arrêter un instant ses yeux devant les vitrines illuminées je souffrais comme modèle petite garce qui le trompait avec tout le monde Ce pauvre Charles avec les femmes il était d'une naïveté et celle-là pour enlever sa culotte il ne lui fallait

Faire semblant d'enlever je veux dire d'enfiler un invisible pantalon puis remonter le long des hanches. Le V et le A remplacés par Comment dire idéogrammes ? LA MAISON DU VESTON ET DU PANTALON

Grimpant, en argot. On dit aussi pour une femme : se faire grimper. Certain d'avoir entendu des bruits étouffés derrière la porte quand il avait frappé. Des chuchotements. Le corridor était peint d'une couleur bleu-gris, froide, assez soutenue jusqu'à un mètre environ, plus claire au-dessus. Poste d'eau - une sorte de petit lavabo en tôle émaillée avec une grille au fond et un robinet de cuivre qui gouttait - à son extrémité, là où il formait un T avec l'autre corridor. La peinture des murs était éraflée et rayée, comme couverte de cicatrices, quelquefois involontaires (un trait onduleux, laissant à nu le plâtre, courant à la hauteur de la taille, laissé par le coin d'un meuble trop large transporté à main d'homme et qui avait frotté là) d'autres fois volontaires, quoique sans motivations précises, à part un nom (MARCE) griffonné au crayon, les mains qui avaient laissé là leurs traces paraissant le plus souvent s'être attachées à perfectionner les déprédations antérieures, comme, par exemple, agrandir un trou ou creuser avec soin des croisillons. Les portes étaient toutes uniformément peintes du même gris-bleu soutenu qui couvrait la partie inférieure des murs et ne portaient pas d'autre indication qu'un numéro en chiffres noirs sur une petite plaque émaillée ovale à fond blanc au-dessus de laquelle, sur l'une d'elles, une punaise rouillée retenait une carte de visite légèrement de travers. D'où il était il pouvait distinguer les caractères de cursive inclinée, mais il ne pouvait pas lire le nom. Maintenant on n'entendait absolument aucun bruit, sauf celui de la goutte qui à d'assez longs intervalles se détachait du robinet du poste d'eau et allait s'écraser sur la grille, se pulvérisait. Sur le plancher grisâtre les éclaboussures avaient dessiné un croissant marron aux bords dégradés qui reproduisait la courbe en demi-cercle de la cuvette.

Dard dans la bouche mort dans l'âme je ne savais pas. Sans parler de mots comme passion ou amour même écrits avec un p ou un a minuscules et au pluriel tout juste bons à faire ricaner. Je ne savais pas encore un certain nombre de nécessités par exemple encore eaux mortes langue morte parler par signes je voudrais une 🗉 et un ⚠️ à por

à fermeture éclair à braguette espèce de tuyau mou pendant prolongement fragi
d'organes tièdes intérieurs dard rose ceinture dégrafée tombant en accordéon su
les mollets alors rouge vif dressé

Restant là à écouter le silence arrêter un instant ses yeux devant les vitrine
illuminées je souffrais comme... tissu seulement avec des pétales de poiriers e
fleurs Et sur les places les divinités des fontaines publiques tenant en main un jet o
glace... édicules Rambuteau s'appelaient des pistières Sans doute dans son enfance
n'avait-il pas entendu l'o et cela lui était resté Il prononçait donc ce mo
incorrectement mais... Entendant à de lents intervalles (toutes les dix seconde
environ, les comptant 1 2 3 4 5 6 7... pendant un moment) l'écrasement régulier o
la goutte d'eau sur la grille (les fines gouttelettes des éclaboussures brillaien
d'abord sur le plancher, pas plus grosses que des têtes d'épingle, comme un
poussière d'argent, puis le bois les absorbait et tout était simplement marron
percevant les pulsions régulières de son sang dans ses artères (et aussi, parvenan
de très loin, comme d'un monde perdu, à travers des épaisseurs d'années-lumièr
parfois, l'écho assourdi, ténu, d'une trompe d'auto, d'un moteur), se maudissant o
ne pas s'être approché silencieusement et de ne pas avoir écouté avant de frappe
(et croyant entendre, certain d'entendre derrière le mince panneau de bois les deu
respirations les deux corps immobiles), se méprisant : l'esprit, la raison, la fierté s
reprenant, se secouant, tournant brusquement les talons, se mettant en marche
reparcourant le couloir en sens inverse, s'éloignant, redescendant les étage
sortant, retrouvant l'air libre, le soleil, les autos, les bruits, les passants, la bouch
du métro - et son corps, ses jambes, ses pieds, toujours cloués à la même plac
retenant lui aussi sa respiration, regardant sans la voir la même éraflure rayant
peinture bleu-gris, non pas d'un blanc terni comme le plâtre du mur mis à nu mais
(c'est-à-dire sur la porte, exactement à la hauteur de ses yeux) révélant le bois bo
marché, d'un jaune ocre foncé, le trait légèrement courbe bordé à droite et à gauch
de petites arêtes irrégulières dessinées par les fibres du bois déchirées et inclinée
en tous sens, poilu pour ainsi dire.

Ligne rousse en arête ébouriffée partageant le ventre descendant du nomb
jusqu'au. Oreille qui peut voir. Les yeux bandés capable de nommer les objets qu
désignait la baguette le contenu d'un portefeuille la couleur de la cravate d'u
spectateur avec les détails du dessin un chapeau.

Des éraflures couleur rouille rayaient le plateau de la table, certaines légèr
simplement jaunâtres, d'autres plus larges, ou plus anciennes, laissant voir la tô
rouillée

Robe noire sans ornement se tenant debout rigide dans la lumière bleuâtre d

projecteur une main à la hauteur de son front le pouce et l'index comprimant bandeau sur chacune des deux paupières les autres doigts écartés en éventail visage traditionnellement douloureux blafard légèrement levé immobile. Le pinceau d'un autre projecteur se déplaçait sautait brusquement d'un spectateur à l'autre d'une cravate à un chapeau. Le premier semblait la tenir rivée au sol, comme un clou. Les deux rayons lumineux où dansait une poudre d'argent dessinaient un renversé dont l'une des branches s'écartait ou se rapprochait par saccades. Pouvez-vous me dire ce qui se trouve. Écoutant la sueur je veux dire l'oreille voyant à travers le mince panneau de bois sueur brillante sur leurs membres emmêlés immobilisés comme ces images de film coincés dans la posture où bête à deux dents avec des détails extrêmement précis d'autres flous ailes de ces oiseaux en vol sur les instantanés certaines parties la tête les genoux les pieds nets tandis que les plumes battantes dessinent des traces fuligineuses des éventails transparents qu'un couple d'amants surpris groupe sculpté dans la pierre...

d'autres, plus larges, où la pointe du clou ou du couteau qui les avait faites avait arraché sur son passage à la mince couche de peinture de minuscules écailles ce qui donnait aux lèvres de l'éraflure l'aspect dentelé de ces côtes rocheuses tourmentées

... enfermés tels quels immobilisés dans un filet de métal chiens collés penauds La plante des pieds d'un rose abricot au talon et à l'extrémité les orteils abricotés aussi. Au milieu la peau cornée perdait la couleur abricot. Plissée par la position crispée des pieds noués sur les reins musculeux

à un endroit l'humidité (sans doute les éponges passées et repassées) attaquant peu à peu le métal à partir d'une simple éraflure...

la pierre pouvant voir je pouvais entendre leur sueur pellicule peu à peu plus froide l'oreille voyant l'enchevêtrement confus de membres avec des parties nettes d'autres bougées comme s'ils avaient été un de ces couples de créatures mythiques pourvus de plumes d'aigrettes environnés de battements d'ailes éventails entendant les battements de mon sang en afflux pressés frappant la goutte d'eau parfois l'écho assourdi d'une trompe d'auto d'un moteur je souffrais comme ailé rose vif gonflé mais pas dressé enfoncé les soldats romains étaient armés du pilum lourd javelot terminé par une courte pointe triangulaire trapue en forme de. Pilon. Bouche rose ouverte où.

... avait gagné de proche en proche finissant par l'élargir au point qu'elle ressemblait maintenant à une île de forme allongée, la Crète par exemple, creusée d'anses de golfes hérissée de caps le tout d'un brun rouge sur le fond de peinture bleue. Une mince ligne jaunâtre (là où la rouille commençait à attaquer la pellicule

de peinture) cernait les contours, comme les bords purulents d'une blessure. Mais sans doute ne passaient-ils l'éponge qu'un jour sur trois car il y avait encore de traces baveuses en forme de croissants ou parfois de cercles complets laissées par les pieds des verres. À deux dos à quatre bras quatre jambes entremêlés soudain la pierre n'osant pas bouger pellicule de sueur glaçant peu à peu sur leurs corps nus. Je regardais les bulles argentées monter dans le verre venir crever à la surface et pétillant. Il n'y avait que trois tables alignées sur l'étroit trottoir la théorie topographique et tactique de cette bataille a suscité plusieurs hypothèses (Leach, Hungy, Cel. Stoffel, Kromayer, Lucas, Y. Berquignon, Fr. Stälin, et, plus récemment M. Rambaud et W. E. Gevatkin). D'après les résultats actuels...

Est-ce que par hasard tu aurais de l'aspirine sur toi ou est-ce que tu peux te rappeler à quel endroit dans la voiture... Nikos fouilla dans la poche de sa chemise en extirpa un stylo, une note d'hôtel froissée la page arrachée d'un carnet à bord crénelé avec quelque chose griffonné dessus et une plaquette d'aspirine qu'il me tendit. J'en avalai deux coup sur coup. Le second resta coincé dans ma gorge et je sentis le goût plâtreux et fade. Et si tu demandais au patron du café peut-être qu'il saura quelque chose ? Autour d'une des tables ils étaient cinq assis sur des chaises de paille dans d'identiques vêtements grisâtres élimés avec d'identiques visages couleur de terre usés tristes nous regardant me rappelant le couloir obscur l'obscur lumière verte et quel viatique alors dans leur bouche ? Goût salé du cuivre sur la langue. Aucun verre n'était posé sur la toile cirée à quadrillage écossais qui recouvrait leur table. Quand je les regardai ils détournèrent les yeux. Pompée venu de Larissa avec 110 cohortes (117 d'après César) et 7 000 cavaliers avait établi son camp à l'Est sur les pentes du Karadja Ahmet. César venu par l'O. avec 87 cohortes et 1 000 cavaliers s'était campé à 5,5 km à l'O. et au N. de la pointe du mont Krindir. La ligne de bataille s'étendit du N. au S. sur une longueur de

il dit qu'il n'y a pas de montagne ici qui s'appelle le Karadja Ahmet il dit qu'il connaît seulement une montagne Krindir.

De nouveau Nikos lui parla en grec. Même visage couleur tabac que les autres un peu plus gras seulement et une moustache. Il l'écouta avec attention. À la fin il hochant la tête se tourna vers les cinq assis autour de la table veuve de consommations. Tout en leur expliquant il nous désignait de rapides coups d'œil dans notre direction. Ils cessèrent d'avoir l'air indifférent. Puis l'un d'eux se mit à parler en agitant les mains. Je les laissai discuter, me levai et pénétrai à l'intérieur du café. Assis autour d'une table quatre types jouaient aux cartes. Près de la fenêtre un autre lisait un journal. Déployé je pus voir le nom ΕΛΕΥΘΕΡΙΑ. Les murs de la salle étaient peints d'un bleu vert. Sur le plus grand il y avait un de ces portemanteaux faits de baguettes de bois.

imitant le bambou entrecroisées dessinant trois losanges Au-dessus dans un cadre doré un chromo représentant une femme assise les jambes croisées dans une robe de soie brillante rose très décolletée comme en portaient les stars d'Hollywood vers 1925 avec de longs colliers de perles et deux colombes à ses pieds Plus loin un agrandissement photographique en noir et blanc représentant l'église Sainte-Sophie à Constantinople entourée de ses quatre minarets et au-dessous un panneau publicitaire pour les machines agricoles Singer où sur la gauche en face d'un commentaire correspondant on pouvait voir l'une au-dessus de l'autre quatre de ces machines dessinées avec précision coloriées de rouge et de vert avec des accents imitant les reflets de lumière sur les parties courbes ou bombées Au milieu du panneau à la place d'honneur je vis un autre chromo encadré d'une baguette argentée, un rectangle allongé où sur la gauche devant une tenture bleue se tenait un homme à longue barbe coiffé d'une calotte orange vêtu d'une robe verte à col de fourrure à demi couché accoudé sur des coussins mauve pâle sa main droite négligemment posée sur l'embouchure de cuivre d'un narguilé la main gauche sur l'épaule d'une jeune femme à l'épaisse chevelure noire coiffée elle aussi d'une petite calotte mais brodée de perles et appuyée d'un coude sur la cuisse du vieillard son opulente poitrine contenue avec peine dans un soutien-gorge doré les jambes demi voilées par une culotte de gaze bleuâtre le vieillard...

rencontrée la première fois chez Van Velden à l'époque de la période des Odalisques quand après un voyage en Afrique du Nord il faisait poser ses modèles sur des fonds de décors chatoyants affublés de pantalons rouges ou bleus bouffants serrés aux chevilles et de boléros ouverts sur leurs seins couchés sur des divans ou des tapis orientaux dont les couleurs violentes posaient des reflets sur les chairs pouvant voir cette espèce de couverture tunisienne à bandes orange noire blanches et vertes que sa peau là où elle était en contact avec le

... et la jeune femme les yeux dans les yeux d'autres jeunes femmes s'ébattaient nues à l'arrière-fond et à droite dans une piscine d'eau bleue entre des colonnettes qui laissaient voir dans le lointain un paysage avec un lac une mosquée sur une île et au fond des montagnes bleu pâle Le jeune garçon s'approcha et me montra le chromo du doigt Il semblait le considérer comme une œuvre de grande valeur et me regarda avec un personnage barbu avec respect et admiration Il me dit quelque chose en grec Voyant que je ne comprenais pas il renonça répétant seulement plusieurs fois en détachant bien les syllabes les deux noms Ali et Pacha me montrant du doigt le vieillard homme à barbe blanche Un des quatre joueurs de cartes se retourna et dit aussi quelque chose Je hochai la tête en signe d'approbation souris en disant Efkaristia poli et sortis Dehors la discussion continuait toujours Nikos leva la tête Où étais-tu

passé ?

je fis un geste vers l'intérieur du café Alors ?

il dit qu'il y a eu une bataille contre les Turcs

explique-lui que c'était bien avant Dis-lui avant Jésus-Christ

il traduisit Le patron écoutait avec une attention perplexe Il écarta les bras dans un geste d'impuissance prit les autres à témoin Ils nous regardèrent d'un air réprobateur

qu'est-ce qu'il dit ?

il dit Avant le Christ mais alors comment savoir ?

le rebord de l'étroite chaise me sciait les cuisses J'essayai de ne pas mettre mes pieds dans deux crachats qui s'épalaient sur le trottoir Je croisai mes pieds de façon que les semelles reposent de champ Mais la position était trop inconfortable Je les ramenai sous la chaise et les tins ainsi la pointe des souliers touchant seule le sol

... sur une longueur de 3 km environ dans la plaine entre ces deux collines probablement sur la rive g. de l'Enipeus Pompée se tenait à son aile g. flanquée... Un nouveau venu était arrêté dans l'épaisse poussière accumulée contre le rebord du trottoir Ses vêtements étaient comme ceux des autres grisâtres effilochés flasques avait une tête ronde avec des cheveux courts comme coupés à l'aide d'une tondeuse à cheval une barbe de trois jours l'air intelligent Il était manifestement plus jeune que les autres mais pourtant sans âge lui aussi Il parla d'abord au patron puis aux autres puis il s'adressa directement à nous À la fin Nikos se tourna vers moi

celui-là sait Il faut prendre la première route à droite juste avant d'arriver au poste Shell

il lui sourit je lui souris aussi il nous salua de la main tourna le dos et s'éloigna

tu crois qu'il y a quelque chose à voir ?

non dis-je Probablement des collines comme d'autres collines et une rivière comme d'autres rivières J'ai failli aussi crever dans un endroit où il n'y avait que des collines et une rivière comme partout ailleurs C'est toujours comme ça Mais c'est la cause de cette version

quelle version ?

je ne savais même pas que c'était par ici J'étais tellement cancre que... Mais si ça t'embête

il fit un geste insouciant de la main On est en vacances on est venus pour se balader pas pour faire des moyennes non ?

si ça t'embête trop

ils nous regardaient discuter Puis ils détournèrent les yeux Il se leva Alors t'viens ?

Nous avons pourtant laissé la voiture à l'ombre Malgré cela à l'intérieur il faisait une chaleur de four Aussitôt assis je me mis à ruisseler Tout d'un coup Comme l'eau se met à couler d'un robinet Je roulai lentement mais arrivés aux pompes à essence nous n'avions vu aucune route à droite Je continuai toujours au ralenti Les maisons s'éspaciaient entourées maintenant de jardinets les plus neuves en ciment armé comme des caisses J'en vis une peinte encore dans le goût macédonien avec un péristyle vert soutenu par une colonne mauve des murs bleus et les encadrements des fenêtres rouges avec des filets jaunes Un peu plus loin un embranchement s'ouvrait sur la droite Je le pris nous passâmes entre des champs de coton j'accélérai L'air qui pénétrait dans la voiture semblait fait d'une matière épaisse irrespirable Le ciel semblait lui aussi fait de cette même matière blanchâtre pesante pâteuse et molle les rayons le soleil aussi c'est-à-dire que la chaleur ne frappait pas d'un côté celui d'où venait la lumière mais vous pressait de partout à la fois aussi bien du côté de l'ombre que de celui du soleil Des arbres maigres recouverts d'une couche de poussière grisâtre bordaient la route puis il n'y eut plus d'arbres Sur la droite une petite église apparut de style byzantin mais neuve en ciment posée directement sur la terre battue poussiéreuse entre deux champs de coton Par la porte ouverte on pouvait voir l'intérieur obscur et les petites flammes jaunes des cierges allumés Des femmes vêtues de noir se tenaient dans l'entrée elles se retournèrent et nous firent des signes amicaux de la main Peu après je vis un panneau sur le bord de la route portant l'inscription

Σ. Σ Τ Α Θ Μ Ο Σ
Φ Α Ρ Σ Α Λ Ω Ν
R. R. S T A T I O N
F A R S A L A

les caractères grecs se détachaient en jaune sur le fond bleu ciel les lettres de transcription en caractères latins étaient blanches La route prenait fin devant une maisonnette au toit de tuiles posée elle aussi directement sur la terre marron à l'extrémité du bord d'une voie de chemin de fer Cinq ou six maisons aux murs de boue séchée formaient comme une petite place devant la gare Entre deux dans un passage étroit on pouvait voir l'arrière d'un camion de maraîcher aux ridelles d'un rose fané Une poule blanche au maigre cou déplumé couleur de viande crue se tenait sous le moyeu entre les roues Elle battit tout à coup des ailes et disparut en caquetant sous le camion À deux kilomètres environ sur la droite on pouvait voir une ligne de collines Un gros homme en manches de chemise et tablier sortit de la porte d'une guinguette devant laquelle des chaises et deux guéridons sans clients étaient disposés à l'ombre d'une treille soutenue par des perches Il s'avança vers nous et

criant quelque chose

il dit que si nous cherchons la route de Larissa nous nous sommes trompés
explique-lui dis-je Il sait peut-être

ils commencèrent à discuter en grec avec 87 cohortes et 1 000 cavaliers s'étaient
campé à 5,5 km à l'O. et au N. de la pointe du mont Krindir robes des chevaux
attachés çà et là entre les arbres étagées sur le flanc de la pente couleur acajou
bronze clair hachées par les troncs et les tentes couleur cachou les fumées du
bivouac s'élevant bleues verticales un trompette s'exerçait l'écho métallique jaunâtre
des notes se répercutant dans les bois mouillés il y avait une plage au bord de
l'étang avec quelques cabines peintes en bleu et blanc une guinguette avec une
pergola des panneaux aux vives couleurs en tôle émaillée vantant une bière ou des
marques d'apéritifs MARTINI dans un rond rouge ou SAINT RAPHAËL étaient encore
accrochés à côté de la porte les portes des cabines battaient dans le vent aigre l'un
d'elles pendait de guingois à moitié arrachée un de ses coins enfoncé dans le sable
je ne savais pas encore que la mort même sanglante...

au bout de quelques jours le sol meuble détrempé de la forêt ne fut plus qu'un
boue noirâtre où l'on enfonçait jusqu'aux chevilles

... avait aussi cette couleur grisâtre sale les bourgeons du printemps
commençaient à éclater charmes aux feuilles tendres finement plissées gaufrées d'un
part et d'autre de la nervure médiane les gardes des sabres en cuivre étaient d'un
même jaune que les trompettes de l'autre côté de l'étang on apercevait un
blockhaus grisâtre lui aussi avec des fentes noires yeux sous la visière d'un casque
un crâne gris plus tard quand nous repassâmes prisonniers j'en vis un éclater
exactement comme une grenade mûre son écorce de béton souillée de traces
noirâtres l'étang était couleur d'étain le vent le ridait en fines vaguelettes qui
venaient mourir clapoter parmi les joncs des rives lécher avec un faible bruit
sable de la plage piétiné par les chevaux nous les menions boire sans selle avec
juste un bridon sentant dure dans la fourche de nos cuisses leur échine l'os comme
si déjà nous chevauchions leurs squelettes combien de chevaux combien de milliers
de chevaux combien de dizaines la plage piétinée n'était plus qu'un
enchevêtrement confus d'empreintes de sabots se superposant se détruisant les
unes les autres les plus nettes tout à fait au bord profondes où l'eau grise stagnante
dessinait les formes des fers aux crêtes rongées par les minuscules vaguelettes
s'effritant s'effondrant une pancarte indiquait ÉTANG DE LA FOLIE autrefois l'été il devait
y avoir des enfants barbotant des parasols c'était surtout le soir après la soupe
qu'on pouvait les entendre dans le crépuscule s'amusant à s'exercer soufflant avec
parfois de fausses notes des couacs dans leurs trompettes de loin en loin s'

répondant d'un escadron à l'autre le son se répercutant sous les hautes futaies
certains assis astiquaient leurs armes je ne savais pas que la mort
mortellement triste

Un autre, un maigre qui ressemblait à un Charlot triste s'était approché I
discutaient entre eux De temps en temps ils faisaient un geste du bras mais dans
des directions différentes

c'est une salade dit-il Ils parlent encore d'une autre bataille celle de Kynon
Képhalai Le mont Krindir c'est cette colline là-bas mais il faut repasser par le village
qu'est-ce qu'on fait ?

il doit bien y avoir un moyen en coupant à travers champs ils ont tout de même
des chemins pour aller ramasser leur coton non ? Nous les remerciâmes Je fis faire
demi-tour à la voiture et m'engageai dans un chemin assez large qui s'ouvrait entre
la station et la guinguette Nous entendîmes crier Il se retourna Qu'est-ce qui se
passe ? dis-je Ils font des gestes avec leurs bras Ils ont l'air de vouloir dire que c
n'est pas le bon chemin Ça mène bien quelque part dis-je Le chemin en terre
longeait la voie ferrée entre celle-ci et un champ de coton Au début cela n'alla pas
trop mal mais au bout d'un moment il commença à onduler Ce n'étaient pas
proprement parler des trous et des ornières mais des sortes de vagues solidifiées en
terre avec des creux si profonds que la voiture se mit à rouler et à tanguer
exactement comme un bateau Une première fois puis une seconde le carter râcla
sol la troisième fois il cogna durement Je n'allais pourtant pas plus vite qu'un
homme au pas

on ne peut pas continuer dis-je Et d'ailleurs ça ne mène à rien

à l'horizon des champs de coton les collines paraissaient encore plus lointaines
Les bâtiments de quelque chose qui devait être une ferme s'élevaient à droite
Toujours à la vitesse du pas la voiture roulant et tanguant je réussis à la sortir du
chemin et à l'amener sur le terre-plein entre les bâtiments Je fermai le contact et
serrai le frein

tout avait l'air abandonné Sur un côté du terre-plein à la lisière du champ de coton
il y avait seulement une vieille moissonneuse-lieuse McCormick démantibulée et
rouillée à demi renversée un enchevêtrement de tringles de roues dentelées et de
tubes hérissé de pointes de tiges cassées Comme une épave rejetée par la mer
échouée après un déluge Là depuis très longtemps Des ossements la carcasse
décharnée de quelque insecte antédiluvien géant armé d'antennes de griffes I
seule pièce intacte était le siège du conducteur tout en haut de l'amas de ferraille s
détachant sur le ciel une sorte de feuille de nénuphar creuse percée de deux
rangées concentriques de trous et portée par sa tige Pourtant ça avait d

fonctionner Il devait y avoir entre toutes ces tringles ces câbles ces essieux et ces
roues dentelées quelque chose qui si l'on y regardait bien si l'on savait s'y
alors qu'est-ce qu'on fait ?

est-ce qu'il te reste de l'aspirine ?

il me fallut plusieurs gorgées pour les faire descendre L'eau de la gourde était
chaude aussi Le torchis ocre dont était fait le mur de la ferme apparaissait par
plaques sous le crépi de chaux grisâtre parsemé de signes gravés au couteau
constellé à hauteur d'homme ou plutôt à hauteur de main c'est-à-dire dans une
bande horizontale et irrégulière d'environ un mètre de large d'un désordre de
figures géométriques au dessin maladroit des triangles des équerres des T de
différentes tailles parfois se chevauchant souvent accompagnés de dates Dans un
carré divisé en deux rectangles on pouvait lire en haut KIII et dans le rectangle
inférieur plus petit de forme allongée les chiffres 1 9 6 et 0 Il y avait aussi les
initiales BIII répétées trois fois en différentes grandeurs ΔMP et aussi les lettres Δ et
Π inscrites dans l'angle formé par la partie supérieure d'un immense Σ dont l'angle
inférieur contenait en tout petits chiffres la date 1966 Je restai debout à côté de
voiture tenant toujours la gourde débouchée à la main regardant les champs de
coton les collines l'incohérent amas de ferraille démantibulé Le soleil s'était voilé
Par moments les bouffées d'un vent mou et chaud agitaient les plants de coton
AHENOBARBUS SCIPION PUBLIUS SYLLA CNAEUS DOMITIUS je ne savais pas encore couleur gris
écorce du béton fendue éclatée comme un fruit mûr comme une...

grenadier qui poussait contre le mur au-dessous de la fenêtre de son bureau les
plus hautes branches surplombant l'appui leur ombre jouant sur ces volets toujours
obstinément clos et lui derrière dans cette odeur sure de moût d'alcool de choses en
décomposition comme un cadavre jalousie page de droite vers le haut environ
premier tiers coiffées de ces hauts cylindres édicules Rambuteau s'appelaient des
pistières Sans doute dans son enfance n'avait-il pas entendu l'oreille et cela lui était qu
nous appelions le raidillon aux aubépines et où vous prétendez que vous êtes tombé
dans votre enfance amoureux de moi alors que je vous assure Mains sous le kimono
son dos comme deux colonnes dures de part et d'autre du sillon de la colonne
vertébrale puis elles trouvaient cette surface plane soyeuse couverte d'un léger
duvet plus bas encore fesses dans mes paumes un doigt entre duvet sa bouche
disant dans la mienne oui oui oui oreille qui peut voir moiteur perlant taisez-vous
méfiez-vous des oreilles ennemies vous écoutent tous les deux immobiles pétrifiés
se retenant de respirer dans la posture gouttes d'eau s'écrasant une
une 2 religieuses tout en noir une jeune et une d'une cinquantaine d'années u
liseré blanc bordant leur voile sur le front 1 homme en veste de tweed marron

petits carreaux polo bleu ciel moustache poivre et sel dans un visage ridé quoiqu'
encore jeune 1 femme âgée en noir la robe pendant en plis flasques de ses épaules
des mèches de cheveux gris pendant un sac noir pendant au bout de son bras
chaussée d'espadrilles orange les têtes apparaissant d'abord puis les épaules
buste s'élevant verticaux immobiles sur le chemin de nuages et alors Lui assis e
face de la bouche du métro jupitérien les jambes encore drapées dans les plis de so
suaire le buste nu où l'on peut voir la plaie sanglante à son flanc siégeant sur u
trône de coton hydrophile les ombres des platanes de la place jouant sur lui s
barbe blonde la croix légèrement appuyée contre son épaule et qu'il maintien
d'une main où l'on peut voir également le trou stigmaté trois pigeons un beige-ros
deux gris marchant de-ci de-là sur l'asphalte à ses pieds et au-dessus de lui par
les angelots ailés ce triangle avec un œil

amas enchevêtrement d'armes rouillées amoncelées chacun des vaincus jetar
javelots pilums épées

dessin aussi sur le crépi lépreux du mur parmi les triangles les carrés et le
équerres un ovale pointu vertical ou plutôt légèrement incliné vers la droite e
entouré de traits divergents comme des rayons des cils un œil dont la prunel
aurait été remplacée par un trait vertical épais (ou peut-être un V renversé au
branches serrées) dans le sens de la longueur mais qui n'atteignait ni l'une ni l'autr
des pointes Un peu au-dessus et à droite on avait écrit M O U N A

alors qu'est-ce qu'on fait maintenant Ça ne mène à rien ici

non dis-je J'en ai peur

amoncelées enchevêtrées se rouillant lentement Un jour pourtant ça ava
fonctionné Il suffisait de savoir comment tout ça les pigeons le silence le bru
espacé des gouttes d'eau s'écrasant javelots épées lances comme ce jeu o
jonchets dont il s'agit de sortir l'une après l'autre les petites pièces crochue
pourvues de barbes de pointes pilum frappant entrant et ressortant à plusieu
reprises de la blessure le renflement de sa pointe triangulaire arrachant aux lèvres
le sang jaillissant par saccades brûlant Elle m'inonda se mit à hoqueter et crie
balbutiant des mots sans suite donnant de violents coups de reins

seulement un courant d'air peut-être le vantail droit de la fenêtre parut bouger
reflet du nuage bougeant dessus horizontalement reculant puis cela s'immobilisa
nuage reprit sa course glissant silencieusement et peu après il n'y eut plus que d
bleu je souffrais comme...

alors ?

tu as raison ça ne mène à rien on va revenir d'où on était partis peut-être qu
cette fois on

Jaune puis noir puis jaune de nouveau, le corps lui-même, dans l'ascension rapide verticale, réduit à un trait : pas même le léger renflement en forme d'olive : un trait - et pas même un trait : une trace, un sillage aussitôt effacé, les deux ailes noires déployées, symétriques - ou du moins, l'œil, la rétine, incapable de suivre l'enchaînement foudroyant des diverses positions de l'aile en vol et ne retenant que celle-là - peut-être parce que le pigeon s'est trouvé dans cette phase du vol juste au moment où il s'est interposé entre le soleil et l'œil, de sorte que, bien après sa disparition, tout ce qui a persisté ç'a été d'une part, pour l'esprit, non pas un oiseau mais seulement cette impression, déjà souvenir, de foudroyante montée, de foudroyante ascension verticale, et d'autre part, pour l'œil, cette image d'arbalète et alors la voûte de flèches, les traits volant dessinant une arche entre les deux armées s'étant reposés un petit moment et ayant repris de nouveau leur course ils lancèrent leurs javelots et rapidement...

Il y avait seulement deux pompes devant le poste Shell, une pour le fuel, une autre pour l'essence. Il n'y avait pas de super. Les pompes étaient d'un vieux modèle à main et tellement recouvertes de poussière et de taches de cambouis que leur peinture jaune transparaissait à peine. Un peu en arrière s'ouvraient les portes coulissantes d'un hangar de tôle ondulée. Trois hommes aux avant-bras noirs s'affairaient à changer le bloc moteur d'un camion. L'un d'eux releva la tête et s'avança vers nous en s'essuyant les mains à un chiffon graisseux. Dis-lui de nous mettre trois gallons, dis-je, et essaie de savoir d'où part cette route dont le type de café a parlé.

À côté du hangar, dans un enclos limité par un treillage à mailles hexagonales des pneus hors d'usage s'amoncelaient en un tas grisâtre qui venait mourir au pied d'un vieil autobus sans roues et sans vitres posé sur le ventre. Dans un cartouche au-dessus de ce qui avait été la cabine du chauffeur on pouvait lire en lettres blanches sur fond noir ΦΑΡΣΑΛΑ-ΛΑΡΙΣΣΑ. Quelques poulets maigres, de cette même espèce au cou dénudé, picoraient sur le sol huileux et noir. Terre gorgée de sang. *AHENOBARBUS LENTULUS* le sort du monde. Une chatte blanche aux yeux cernés de rose était perchée sur l'un des piquets de l'enclos barbouillé de chaux. Un bouquet d'acacias maigres, aux feuilles grises de poussière, fermait le fond de l'enclos. Des jeunes rejets sortaient çà et là, l'un d'entre les pneus. Le soleil avait reparu, mais ne faisait ni plus ni moins chaud. Je descendis pour suivre le type aux avant-bras maculés de noir qui nous montra un étroit passage entre l'enclos et un mur de briques creuses. Sous les pieds la poussière était si épaisse qu'on avait l'impression de marcher sur un tapis. Le type allongea le bras dans l'axe du passage, la main exactement dans le prolongement, les doigts joints, puis, le bras toujours tendu,

fit pivoter sa main vers la gauche, dans un plan vertical et formant un angle droit avec l'avant-bras, et, aussitôt après, dans le sens contraire. Je dis *Efkaristo poli*, nous revînmes vers la voiture, y montâmes, et je démarrai. Après avoir tourné une première fois à gauche, puis à droite, nous sortîmes d'entre les maisons et le passage se transforma en route. Mais elle était seulement empierrée et creusée de nids de poule où la voiture se mit à sauter, hoqueter plutôt. Elle montait en pente douce vers un petit col entre la colline qu'ils appelaient le mont Krindir et d'autres collines plus hautes à droite. Krindir c'était un simple renflement en forme de dos de poisson aplati pierreux qui s'avavançait comme un cap dans la plaine d'un brun violacé rigoureusement plate flanqué par les 6 000 cavaliers de Labiénus et renforcé par des troupes légères. Ensuite s'alignaient les légions de Domitius Ahenobarbus Scipion et Lentulus celui-ci à l'aile droite flanqué du reste de la cavalerie César se tenait en face de Pompée à son aile droite renforcée par une troupe de 1 800 légionnaires d'élite disposés obliquement en arrière de la ligne et cachés derrière un rideau de 1 000 cavaliers. Ensuite s'alignaient les légions de Publius Sylla Cnaeus Domitius et Marc Antoine celui-ci à l'aile g. en face de

commemoravit : il rappela


uti posse : pouvoir prendre (qu'il pouvait prendre)

testibus se militibus : à témoin ses soldats

quanto studio : avec combien d'ardeur (de l'ardeur avec laquelle)

pacem petisset : il avait demandé la paix

à travers l'étroite fente entre les volets fermés pénétrait seule une mince équerre de soleil. Même par les plus grosses chaleurs il portait toujours une cravate. Comme sur cette photo pisseuse au milieu des types en tricot à col roulé l'idée ne lui sera pas venue de. HIJO DE PUTA. Il ne se décidait à les ouvrir que le soir quand il déclinaient. Pendant un court moment alors la lumière grisâtre du crépuscule et celle de l'ampoule électrique luttaient à peu près égales puis celle de l'ampoule triompha éclairant de sa lumière jaunâtre intemporelle le désordre des paperasses les bouilloires de cuivre le sombre papier à palmettes vert olive qui couvrait les murs. Longtemps après la fin des vendanges l'odeur fade de l'alcool et du sucre continuait à flotter dans la pièce. De temps à autre au cours de l'année il refaisait une pesée et aussitôt l'odeur reprenait possession de la pièce suffocante épaisse comme si elle s'était toujours tenue là comme un cadavre en décomposition caché quelque part ne cessant pas d'exister prête à

Je voudrais une  et. S'exprimer par. Signes interrogés. Avant la bataille présage sacrifice aux dieux pour se concilier savoir... Entrailles questionnées fumant tiède sur la pierre de l'autel exhalant cette odeur légèrement fétide d'intérieur

d'excréments, poche ouverte coupée en deux froncée encore remplie de grains
demi digérés foin bouillie d'un jaune verdâtre, choses molles un peu visqueuses
recouvertes ou plutôt enveloppées d'une membrane transparente de couleur
bleuâtre parcourue par un réseau de fines veinules violacées (l'oreille contre la cha
tiède pâle du ventre écoutant cette mystérieuse palpitation pouvant voir Là o
commençaient les poils la peau paraissait plus blanche encore langue écartant.
Tuyau mou comme le prolongement externe puis rose vif gonflé avec cette tête o
bourgeon au bourrelet violacé. Dans la bouche. Je souffrais comme...

Dans l'encadrement de la porte où avait disparu la fille en rouge apparut le garçon
Il était en manches de chemise et portait une petite cravate noire Un tablier de toi
bleue était noué autour de sa taille et descendait jusqu'au-dessous de ses genoux
se tint un instant immobile inspectant la terrasse les sourcils froncés Il s'avanc
remit en place une chaise que l'un des jeunes gens avait placée presque au milie
du passage ménagé entre les guéridons jusqu'à la porte repoussant légèrement l'u
des guéridons qui débordait aussi puis rentra dans le café Le jeune homme qui ava
jeté le seau quitta sa place vint s'asseoir sur la chaise que le garçon avait rangé
tourné en direction du dormeur (ivrogne) affalé la tête entre ses bras sur so
guéridon et au-dessus duquel celui en pull-over marron était toujours penché Sar
doute dit-il quelque chose car celui au pull marron tourna un instant la tête vers l
puis se remit à parler au personnage affalé Le nouveau venu attira alors la chais
dans le passage pour se trouver plus près du groupe et se tint un moment ain
penché en avant écoutant ce que l'autre disait. Au bout d'un moment il se leva
retourna s'asseoir à la place d'où il avait lancé le seau La chaise était de nouvea
milieu du passage Le garçon reparut dans l'encadrement de la porte s'avança rem
une seconde fois la chaise en place après quoi il se tourna vers les jeunes gens d
groupe de gauche et leur parla en montrant la chaise Les visages des jeunes gen
étaient tous tournés vers lui ils restaient immobiles sur leurs sièges l'écoutant Leu
attitudes exprimaient l'attention la docilité l'effort pour comprendre Le garçon f
plusieurs fois le même geste du bras montrant la chaise et les verres cassés le
jeunes gens continuant à le regarder sans répondre À la fin le garçon tourna le do
leva les deux bras horizontalement les deux avant-bras verticaux parallèles agitar
les mains comme on fait pour imiter les marionnettes les abaissa et disparut
l'intérieur

Sang des colombes égorgées sur les autels avant de donner le signal. L'un de
deux pigeons gris s'envola à son tour puis l'autre. Tandis qu'ils s'élevaient o
pouvait distinguer leur cou tendu leur tête leur corps renflé en olive mais pas suivr
le battement rapide des ailes. Éventails flous transparents. Amour et Psyché je cro

- [read In Certain Circles for free](#)
- [download Crescent \(Helium-3, Book 2\) pdf](#)
- [read online L'Usage des corps \(Homo Sacer, IV, 2\) pdf, azw \(kindle\), epub, doc, mobi](#)
- [read online *À l'ek : A Guide for the Perplexed*](#)

- <http://www.uverp.it/library/100-Cases-in-Acute-Medicine--1st-Edition-.pdf>
- <http://www.khoi.dk/?books/Crescent--Helium-3--Book-2-.pdf>
- <http://serazard.com/lib/Caddie-Woodlawn--Caddie-Woodlawn--Book-1-.pdf>
- <http://serazard.com/lib/The-Apprentice--Rizzoli---Isles--Book-2-.pdf>